NUMERO 376

VENDREDI 31 JANVIER 1964

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Quand on ne peut pas concilier l'utile et l'agréable, il faut rejeter l'agréable et embrasser l'utile.

Démosthène

L'encadrement technique des Etablissements Bidegain

PARMI NOUS

Le samedi 25 janvier, il nous a été particulièrement agréable de recevoir l'encadrement technique des Etablissements Bidegain, importante usine de chaussures à Pau, dont la réputation, qui a largement dépassé nos frontières, n'est plus à faire. Conduits par M. Georgy Bidegain, directeur technique, ils étaient trente-trois, chefs de service ou agents de maîtrise de divers départements, qui arrivèrent vers 9 h. 40, et furent aussitôt dirigés vers la salle de conférences où M. Levasseur les accueillit et leur souhaita la bienvenue.

Il rappela à nos hôtes l'amicale réception dont plusieurs de ses collaborateurs et lui-même avaient été l'objet le 10 juillet 1958, alors qu'ils accompagnaient un important groupe de techniciens internationaux de l'Organisation Bata qui tous, furent intéressés et impressionnés par la visite dont ils ont gardé un excellent souvenir.

Puis, comme à l'accoutumée, en pareille circonstance, M. Levasseur parla brièvement des origines de l'Usine, de son évolution et plus spécialement de celle de 1940 à nos jours. Il fit remarquer que notre Entreprise était installée dans de vieux bâtiments, où nous avions pu cependant installer et développer une organisation moderne de production, grâce à laquelle la Société Marbot est devenue l'une des plus importantes fabriques de chaussures de France, puis il donna des indications sur la visite.

Selon un programme bien établi par M. Malige, organisateur de la réception, il fut formé six groupes, le premier conduit par MM. Faure et Casalis; le deuxième par MM. Poullain et Lespinasse; le troisième par MM. Weisseldinger et Saillard; le quatrième par MM. Descous et Henrion; le cinquième par MM. Rodrigo et Boudes et le sixième par MM. Malige et Guglielmini, et nos invités partirent à la découverte de nos ateliers et services. Afin que les groupes ne se rencontrassent dans les différents locaux, ce qui aurait gêné leur visibilité et confondu les commentaires des guides, un horaire général de la visite, minuté, définissait clairement l'itinéraire de chaque groupe et, de la sorte, évitait tout encombrement.

Il va sans dire qu'en techniciens avertis, nos hôtes se contentèrent surtout d'observer, ne demandant des explications que lorsqu'ils le jugeaient utile. Ils furent tout yeux et tout oreilles et parurent visiblement intéressés par tout ce qu'ils voyaient. Toutefois, à l'issue de la visite, ils ne cachèrent pas qu'ils regrettaient que le temps dont ils disposaient ne leur ait pas permis d'entrer plus profondément dans les détails, car, quoique leurs fabrications et les nôtres soient différentes, on y découvre néanmoins des points communs qui, exploités selon des optiques diverses conduisent vers le progrès.

Midi approchait; le car conduisant nos invités et les voitures particulières qui l'accompagnaient, s'ébranlèrent vers Rossignol, où un déjeuner devait nous réunir avant qu'ils ne reprennent le chemin du retour. Le paysage à l'aller sur des routes sinueuses,

(Suite page 3)

Nos visiteurs suivent attentivement les commentaires de M. Levasseur

Un groupe, conduit par M. Weisseldinger, s'intéresse au fonctionnement de l'atelier 410

"A PROPOS..."

de la conférence de M. Michel DROIT

M. Michel Droit était donc notre hôte le seize janvier dernier. La Société désirait le recevoir, dans le cadre des manifestations culturelles, depuis très longtemps déjà. Toutes les tentatives de prise de contact avaient échoué, en raison des organismes interposés. Et c'est seulement un jour d'octobre dernier, où il était décidé de s'adresser directement à M. Droit, que le contact s'établissait, tout de suite très direct, très sympathique.

Or, c'était pourtant bien l'inconnu et un peu le bout du monde que Neuvic-sur-l'Isle... pour le Rédacteur en Chef du Figaro Littéraire... qui acceptait cependant cette invitation sans aucune réticence.

L'a-t-il regretté?

Nous espérons bien que non car, pour ce qui est de ses auditeurs, ils ont été comblés.

***

Tout le monde connaît M. Michel Droit à des degrés divers, pour diverses raisons, ainsi que le soulignait M. Malige en présentant le conférencier — Presse, Radio, Télévision, Cinéma, Romans, Essais, Biographies —, il n'est pas possible de ne pas connaître l'un des aspects de son œuvre. Mais c'est « en direct » avec lui que nous allions passer cette soirée excellente, et que nous allions sentir plus profondément le don de « Présence » qu'est le sien, ajouté à tout ce qui avait pu être vu, lu ou entendu sur lui.

***

« QUINZE ANNEES DE GRAND REPORTAGE »

A l'avance, nous savions que le sujet serait passionnant car l'expérience de M. Droit en la matière est abondante. Depuis 1944, parti à travers le monde, il a moissonné en Europe, dans le Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique Noire, aux U.S.A., en Amérique du Sud, au Japon, à Hong-Kong, au Mexique.

C'est un écho de sa vie que M. Droit a laissé venir jusqu'à nous : Après avoir précisé le sens et les limites de son propos, il nous entraînait à sa suite dans un très intéressant voyage.

Il devait nous livrer d'abord, des souvenirs glanés dans tous les pays du monde, crayonner ensuite quelques-uns des grands visages rencontrés au long de ces dernières années.

***

Le reportage est une aventure. Il le reste malgré tous les perfectionnements techniques, parfois même à cause d'eux.

N'est-ce pas une performance qui tient directement du sport que de parler à des auditeurs de France et du Canada, depuis Londres en fête, vingt minutes durant, d'un feu d'artifice qui n'a pas lieu?

Et n'en est-ce pas une autre que de commenter pour la Télévision, sans avoir parfois l'expérience personnelle de l'ambiance décrite?

Beaucoup ont découvert dans ces anecdotes d'introduction un aspect insoupçonné des subtilités qu'impose le radio-reportage.

***

L'auditoire étant conquis, M. Droit évoquait des souvenirs dont on a senti combien ils lui tenaient au cœur.

Frejus, très rapidement rappelé, d'où il lançait le reportage bouleversant qui n'a pas été oublié.

Hiroshima, où il a passé à

(Voir la suite en 3e page)

M. Michel Droit au cours de son exposé

Persévérance... ou aller jusqu'au bout

Les hommes qui réussissent sont généralement forts, tenaces; ce sont des hommes pour qui la volonté n'est pas un vain mot. Ils ne s'arrêtent pas en chemin; ils recommencent leurs tentatives aussi souvent que le besoin s'en fait sentir; ils vont jusqu'au bout, même sans être certains que leur œuvre sera rentable.

Ecoutons ce qu'a dit, à ce sujet, Herbert N. Casson : Mc Cormick qui inventa la faucheuse ne put en vendre une seule pendant dix ans. Les fermiers trouvaient l'engin ridicule. Pensez donc : « Couper le grain avec des chevaux » ! Enfin, il en vendit deux, à vingt dollars la pièce. De nos jours, son matériel agricole couvre le monde. Il a gagné la bataille parce qu'il a refusé d'abandonner.

Et ce bonhomme de Bristol, Plimsoll, qui eut l'idée de marquer sur chaque navire la capacité limite de chargement, n'était cependant pas non plus un homme d'une habileté extraordinaire. Mais il était doué d'une endurance à toute épreuve. Il tempêta, sacra à la Chambre des Députés. Il supplia la Nation britannique d'accepter que les bateaux soient sûrs. Il fut raillé, diffamé, mais il tint bon. De nos jours, la marque Plimsoll est sur tous les navires de haute-mer. Son obstination a sauvé des centaines de bâtiments et des milliers de vies.

C'est aussi la persévérance qui a valu à Christophe Colomb sa place dans l'histoire. En tant que marin, il n'avait aucun talent particulier.

En fait, il était peigneur de laine. Mais il avait une idée grandiose. Il refusa de se rendre quand les hommes se mutinèrent. Il les supplia de continuer, d'aller de l'avant. C'est ainsi qu'il parvint à terminer le voyage le plus réussi qui ait jamais été accompli, en serrant les dents quand tout le monde voulait abandonner.

De même, on voit, en lisant l'histoire de la science, que sa magie réside seulement dans la persévérance étonnante dont font preuve les savants. Que d'échecs doivent-ils surmonter avant d'atteindre leurs buts.

Edison, par exemple, travailla pendant deux ans sur

(Voir la suite en 3e page)

Elégant et confortable Derby pour vos bambins

L'hiver bat son plein. Il nous réserve cependant des jours où percera le printemps — timidement peut-être — pour nous annoncer sa venue.

Ne faut-il pas y préparer nos enfants en leur procurant des chaussures de demi-saison, pouvant néanmoins résister sûrement aux derniers assauts de l'hiver?

Aussi, avons-nous pensé que ce modèle réunissait toutes les qualités requises pour les satisfaire :

Derby trois pièces agrémenté de perforations entre deux piqûres, façage par deux œillets, empeigne genre mocassin, semelle prémoulée « Twist » doublé aux quartiers, première intérieure façon voûte plantaire simulée, il est simple, élégant, confortable, et se fait en luxe ou blanc, du 19 au 27.

Au Comité d'hygiène et de sécurité

A 16 heures, sous la présidence de M. Duteuil, remplaçant M. Levasseur empêché, s'est tenue dans la salle de conférences, la réunion trimestrielle du Comité d'Hygiène et de Sécurité, le 21 janvier 1964. Y assistaient MM. Challes, représentant de l'A.P.A.V. ; Dubos, Weisseldinger, Docteur Gaussen, Lauriere, Staub, Combenèouze, Hernandez, Martycoréna, Daix, Mme Broussouloux et Lespinasse.

M. Duteuil ouvre la séance et prie M. Dubos de nous donner lecture du précédent procès-verbal qui est adopté à l'unanimité, puis, M. Challes prenant la parole fait un large exposé sur le contrôle qu'il a effectué depuis la dernière réunion. Il nous informe qu'avec M. Janssen, de la Sécurité Sociale, directeur du Laboratoire de Toxicologie, il a procédé à plusieurs prélèvements de colles et solvants dans les ateliers, et, qu'après analyses, ceux-ci n'ont fait l'objet d'aucune anomalie, donc ne contiennent pas de produits nocifs susceptibles de provoquer des maladies professionnelles.

Il constate également que la protection des machines est sans cesse améliorée ce qui permet de relever une diminution appréciable d'accidents. Néanmoins, il fait certaines observations relatives à diverses installations en vue d'accroître la sécurité.

A leur tour, MM. Hernandez, Daix, Martycoréna et Staub émettent aussi des remarques dont il sera tenu compte, et pour lesquelles des remèdes seront apportés dans la mesure des possibilités. Plusieurs participants mettent l'accent sur les dangers que font encourir les stationnements de voitures devant l'usine et l'économat, ce qui gêne la visibilité du personnel sortant

(Voir la suite en 3e page)

Cinéma et culture

« Quiconque a beaucoup lu, doit avoir beaucoup retenu » dit-on. C'est pour cette raison que, dans notre précédent numéro, nous avons mis l'accent sur l'utilité de la lecture. Or, pour certains, la lecture d'un ouvrage de valeur qui, de prime abord, paraît captivante et assez riche pour meubler le cerveau de connaissances marquantes, n'est pas suivie attentivement. Le début du volume est parcouru convenablement, mais, arrivés au beau milieu, une lassitude commence à se manifester ; ils délaissent le dictionnaire pourtant indispensable en l'occurrence; ils voudraient en être au dénouement, aux conclusions et « sautent » des pages représentant partois un intérêt majeur ou du moins un maillon de la chaîne qui, s'il n'était pas laissé dans l'ombre les inciterait à suivre le tout minutieusement et même à revenir en arrière pour mieux se pénétrer de tel ou tel passage.

Par ailleurs, on a remarqué que les livres agrementés de dessins, de photos authentiques ou imaginaires relatives aux personnages, à leurs principaux actes, à leurs moments pathétiques, tragiques, dramatiques, d'allegresse, de triomphe, donnaient une idée plus exacte du texte. Ils en dégagent la portée, font entrevoir plus nettement le fond des choses, et, partant, suscitent le désir d'aller plus loin, non en automobiliste pressé, mais en cheminau avide de goûter tous les charmes de la route.

C'est pourquoi nous avons jugé que le cinéma était un moyen de culture appreciable, du fait que la vie défile devant les yeux et que simultanément l'explication verbale des moindres détails en est donnée ; c'est une association de lecture et de manifestations diverses ; Nous sommes transportés aux quatre coins du monde par bateau, par avion, par chemin de fer. Nous vivons la vie de peuplades aux moeurs bizarres, nous frémissons au milieu de bêtes féroces, nous nous laissons bercer par les eaux calmes des grands lacs ou nous redoutons le naufrage sur la mer en furie. Nous nous extasions devant les réalisations troublantes dûes au progès ; bref, il n'y a plus d'inconnu pour nous, l'homme n'étant plus enclin à garder jalousement ses secrets, mais à les divulguer.

Aussi, ceux qui président aux destinées de l'Entreprise avaient-ils pensé que, pour nous délasser de notre travail journalier, des séances de cinéma étaient à retenir. C'est chose faite comme on le sait, depuis 1957 et pour 1964, celles-ci ont débuté le 21 janvier et se poursuivront d'après un programme bien étudié. Pour les rendre toujours plus attrayantes, la variété des films et leur choix davantage poussé, leur conféreront un plus grand intérêt. Nous en eûmes l'avant-goût en ce mardi soir 21 où, durant une heure et demie, à la Cité des Marronniers, nous fûmes conquis par les tableaux faisant l'objet de la représentation. La salle était pleine à craquer, à tel point qu'on aurait pu supposer que les spectateurs avaient pressenti la valeur de la nouvelle production, et nous sommes certains, d'ores et déjà que celles qui suivront n'auront rien à lui envier. Sonorité et musique ne laissèrent jamais à désirer, et les actualités : la rencontre de sa S.S. Paul VI et du Président Segni, quelques images de l'affaire Naessens, l'anniversaire du Chancelier Adenauer, l'entraînement des Trotteurs, les championnats du monde de Surf, les tireurs d'élite, autant de sujets que nous aurions aimé voir se prolonger.

Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin qui fit couler tant d'encre et qui ravit Loubens à l'affection des siens dans des circonstances aussi douloureuses que tragiques, nous a montré l'homme aux prises avec la roche, risquant sa vie à chaque mètre pour arracher à la nature des secrets qu'elle cache depuis plusieurs milléniaires. Que de courage, que de volonté, que d'endurance et de compétence faut-il aux spéléologues pour résister à l'inconnu du fond des gouffres, à des centaines de mètres sous terre, sans parler des descentes et des montées extrêmement périlleuses dont le profane ne pourrait avoir même une vague idée, si la caméra et le film ne venaient l'éclairer !

Qui se serait douté également que tant d'êtres humains vécussent encore de nos jours dans des taudis, comme nous l'a démontré « Aubervilliers » qui « Les taudis de la banlieue parisienne ». Rues étroites et humides, maisons crevassées, fenêtres et portes défoncées, pain suspendu au plafond afin que les rats ne puissent l'atteindre, gosses dépenaillés, chétifs, sous-alimentés, lits sordides : ensemble hétéroclite laissant percer le besoin, pour ne pas dire la misère. Parents et enfants, nous nous sommes sentis comblés et combien privilégiés comparativement à ceux qui manquent du nécessaire matériel pour la santé du corps, et de la nourriture morale pour l'épanouissement de l'âme et la gaieté du cœur.

Emerveillés par les actualités, effrayés par l'audace des spéléologues, compatissants à la vie des miserewx d'Aubervilliers, n'avons-nous pas le devoir de méditer sur ces tableaux pour devenir plus humains, plus compréhensifs ?

De telles projections sont une source de culture générale propre au développement de nos facultés morales et intellectuelles.

x x x

La prochaine séance aura lieu le 6 février ; réservez cette date, vous ne le regretterez pas.

Jeunes mannequins

Avant de terminer un costume, le tailleur procède à deux essayages, parfois trois si c'est nécessaire. Lorsqu'on achète une paire de chaussures, un essayage s'impose également. Chacun, évidemment connaît sa pointure ; mais toutes les formes ne sont pas semblables, changent de lignes avec la mode et varient sensiblement dans leurs dimensions. Par ailleurs, c'est en chaussant un article d'une conception nouvelle que l'on décèle ses anomalies et que, de la sorte, on peut y remédier avant son lancement ferme en fabrication. C'est pour ces raisons, que, plusieurs fois par an, il est fait appel à certains enfants du personnel, garçons et filles, qui chaussent les modèles de la collection sous l'œil attentif et compétent des modélistes qui, par la suite, effectueront des retouches s'il y a lieu.

Chaque modèle est étudié minutieusement.

Ces enfants sont fiers de servir de mannequins et lorsqu'il s'agira de donner des paires à porter tous les jours, pour se rendre compte de leur usage et de la résistance des matières premières, ils ne seront pas oubliés...

Un point délicat dans l'éducation des enfants

Le problème de la naissance et de la vie doit être expliqué très tôt avec délicatesse, par de naturelles comparaisons avec la fleur, le papillon, ou l'oiseau, simple introduction à la biologie.

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'éducation sexuelle sera complétée par paliers, par les soins de la mère et enfin du père.

La tenir pour négligeable, ne pas s'y préparer, c'est s'exposer aux plus douloureux mécomptes et laisser les enfants aborder les luttes de la vie « sans armes ni armures ».

Vous voyez que la préparation à la vie est une affaire sérieuse, qui mérite mûre réflexion, efforts attentifs, et ne saurait sans danger être livrée au hasard.

Vieux dictons

FEVRIER

A la Chandeleur (le 2)
Qui fait sauter crêpe ressuie
Aura de l'argent en poche toute l'année.

Au 12 février soleil clair
Encore 40 jours d'hiver
A la Saint Grégoire (le 12)
Taille la vigne si tu veux boire.

Encore quelques lettres de nos soldats

Francis MARIN, fraîchement incorporé en Allemagne, écrit à M. Poullain et s'excuse de ne pas avoir plus tôt donné son adresse, parce qu'ayant été consigné pendant onze jours.

Il vient d'être affecté au 25e peloton, où il [illegible] deux mois de classes à l'issue desquelles, vraisemblablement, il occupera un poste de secrétaire.

Sa caserne est confortable, agréable, et la nourriture abondante et bonne; par contre, la discipline est sévère.

Il nous demande le journal que nous lui adressons avec plaisir et nous prie de transmettre ses amitiés et son meilleur souvenir à tous ses camarades de bureau.

⁂

Michel DUMAITRE nous donne sa nouvelle adresse.

Il se porte bien et nous remercie pour l'envoi du journal qu'il reçoit régulièrement et qu'il s'empresse de parcourir.

Son bonjour amical à tout le personnel.

⁂

Marc NAREZZI, parcourant « Notre Bullelin », a éprouvé quelques regrets de se trouver si loin de Neuvic et de n'avoir pu assister aux fêtes de Noël et du Nouvel An. Néanmoins, l'année prochaine, il aura davantage de chance puisque la libération est proche.

⁂

Christian PORCHER compte revenir parmi nous incessamment et s'en réjouit.

Sa santé est parfaite et son moral excellent.

⁂

Michel GUIRAUD incorporé à Fréjus a reçu ses deux piqûres qui ne l'ont pas fatigué.

Par ailleurs, la nourriture est bonne, le moral ne laisse pas à désirer et la discipline assez souple.

Il s'enquiert de la marche du rugby et espère que le retard dû aux matches aller se rattrapera.

Dans un mois, il aura sa première permission qui lui permettra de s'échapper un peu de la caserne et il nous envoie son meilleur souvenir.

⁂

J.C. VEYSSIERE, pour des raisons indépendantes de sa volonté, a dû différer son courriel et s'en excuse. Il ne nous remercie pas moins vivement pour colis et mandat qui furent les bienvenus.

Au mois de février, il se rendra à Oran pour en ramener du matériel militaire et se rappelle à notre bon souvenir.

⁂

André DEMARTHE, de Périgueux, en retard dans sa correspondance, nous dit avoir bien reçu colis et mandat et nous en exprime sa reconnaissance.

Il se porte bien et nous adresse l'expression de ses meilleurs sentiments.

Bienvenue à M. Marcel ROUSSEAU

M. Marcel Rousseau, jeune comptable dans une maison de Bègles, épousa, il y a trois ans, Mlle Monique Bleynie qui, avant son mariage avait travaillé longtemps à l'atelier 410. Pour des raisons indépendantes de sa volonté, le couple décida de revenir se fixer à Saint-Léon, pays d'origine de Monique qui n'eut pas de peine à re-

prendre sa place dans l'Entreprise. En même temps, son époux était admis à suivre un stage dans nos divers bureaux et magasins, à l'issue duquel, il fut employé au service d'achats.

Nous souhaitons qu'il se sente à l'aise parmi nous et lui disons : « bonne chance ».

CURIOSITES DE L'ART DU TANNAGE

L'art du tannage a fait l'objet de quelques observations intéressantes relatives à certaines particularités de cet art. Nous en rappellerons quelques-unes:

Au sujet de l'écorce de chêne, par exemple, que l'on a cru pendant longtemps devoir indiquer comme la seule substance que l'on put employer pour tanner les cuirs, il n'est pas sans intérêt de connaître l'opinion du grand naturaliste Buffon. Ce dernier prétendait que l'on pouvait employer le bois de chêne au lieu de son écorce, mais il avouait qu'il n'avait réussi que sur des cuirs de veaux et de moutons. On essaya avec succès, paraît-il, de substituer la sciure de bois de chêne vert n'ayant pas encore été mouillée, au tan qui provient de l'écorce du même bois ; mais ces essais, malgré les heureux résultats qu'ils donnerent, ne détrônerent point la méthode remarquable qu'on employa en Angleterre, et dont la bruyère était la base.

Nous ne saurions passer sous silence l'ingénieux emploi que firent les artisans de la Louisiane, de la cervelle de chevreuil pour préparer les peaux destinées à la fabrication des bottines et des souliers, aussi bien que des culottes et des gantes. Pour préparer ces peaux, ils les perçaient de distance en distance de la même manière que l'on voyait certains sacs troués pour passer les cordons qui servaient à les fermer. Ils mettaient ces peaux à tremper, pendant trois ou quatre jours, dans une rivière, un lac ou un marais, et les y assujettissaient bien. Au bout de ce temps, ils retiraient ces peaux et les mettaient à sécher à l'abri du soleil sur des cadres faits avec des perches, et sur lesquels la peau était bien tendue. Lorsque celle-ci avait perdu son excès d'humidité et était devenue seulement moite, ils raclaient le poil qui se détachait facilement avec des pierres à fusil emmanchées au bout d'un morceau de bois fendu et fixées avec de la résine de pin, qui leur servait de colle dans toutes les circonstances où ils en avaient besoin. Ils oignaient ensuite la peau du côté opposé au poil et la laissaient sécher. Mais lorsqu'il s'agissait plus particulièrement de la préparation des peaux destinées aux chaussures qui doivent être utilisées par des temps de pluie, alors il fallait observer le processus suivant : faire un trou en terre dans lequel on mettait du charbon et par-dessus de la fiente de bœuf, du bois pourri et toutes sortes de matières qui puissent brûler sans flamme et faire beaucoup de fumée. On formait par-dessus une espèce de dôme avec des cannes pliantes ou des branchages d'arbre souples. On étendait les peaux dont on avait enlevé le poil, sur ces dômes, renversant un peu de terre sur les bords pour empêcher la fumée de s'échapper ; elle pénétrait à l'intérieur de la peau.

On pratiquait la même opération de l'autre côté de cette peau en retournant. On la lavait aussitôt qu'elle était ainsi préparée pour lui enlever l'odeur désagréable de fumée qu'elle aurait pu conserver.

On a affirmé que des peaux ainsi préparées avaient permis de fabriquer des chaussures d'une qualité supérieure et d'un usage résistant à toutes les intempéries.

Nous n'en finirions pas si nous voulions rappeler tous les procédés anciens de tannage, et si nous le faisions, nous omettrions encore certaines méthodes sur lesquelles nous n'avons pu recueillir de suffisantes dépositions.

Lu dans « l'Indépendant Franc-Parleur ».

Donnez des idées

Un peu d'humour

Cette annonce, parue en 1875 dans un quotidien d'outre-Atlantique, propose un moyen merveilleux de faire fortune : « Nous sommes en train de créer un élevage de 100.000 chats. Chaque femelle mettra bas une moyenne de 12 petits par an. Les peaux de chats se vendent 30 centimes pièce. Sachant que 100 hommes peuvent dépouiller 5.000 chats par jour, nous escomptons un bénéfice quotidien de 10.000 dollars au minimum. Et maintenant comment nourrir nos chats ? Nous résoudrons le problème en créant à proximité un élevage d'un million de rats. Les rats se reproduisant 12 fois plus vite que les chats, nous pourrons donner en pâture 4 rats par jour à chaque chat. Comment nourrir les rats ? Avec les carcasses des chats que nous aurons dépouillés.

En somme la méthode est simple : Nous nourrissons les chats avec les rats, les rats avec les chats et nous avons ainsi les peaux pour rien.

Le coin du sourire

— Tu triches, mon garçon, dit la vieille dame.

— Oui, grand-mère.

— Et tu sais ce qui arrive dans la vie aux personnes qui trichent ?

— Oui, grand-mère, elles gagnent !

⁂

Monsieur et Madame se disputent. Lui, conciliant :

— Ecoute, ma chérie, tout bien réfléchi, je suis de ton avis.

Elle :

— Trop tard, mon petit. Parce que moi, maintenant, je suis de l'avis que tu avais tout à l'heure.

Carnet rose

Nous avons appris avec plaisir la naissance d'une mignonne fille, prénommée Josélyne, quatrième enfant du ménage Pierre Faure, de l'atelier 421.

Nous formulons des souhaits de bonne santé à l'intention de bébé et adressons nos chaleureuses félicitations aux heureux parents et grands-parents.

L'encadrement technique des Etablissements BIDEGAIN

(Suite de la 1re page)

bordées de bois que le brouillard du matin transformé en frimas rendait féeriques, fut parcouru sans qu'on s'en doute. Le cadre que nous offrait Rossignol, solitaire, ne manquait pas de charme non plus et, aussitôt arrivés, les uns et les autres pénétrèrent dans la coquette et spacieuse salle du restaurant. Le menu typiquement périgordin, rehaussé par les talents culinaires du traiteur fit les délices de tous pendant que les conversations amicales allaient bon train dans une ambiance fort sympathique.

Dans la salle des conférences, MM. Bidegain et Levasseur s'entretiennent avant le départ pour la visite des ateliers.

M. Bidegain, vers la fin du repas, tint à dire tout le plaisir qu'il avait éprouvé au cours de sa visite, nous fit des éloges sur notre organisation, la parfaite tenue du personnel et des ateliers, nous exprima ses remerciements pour le chaleureux accueil que nous avions réservé à ses collaborateurs et à lui-même, et trouva un mot aimable pour chacun de nous. Puis, M. Levasseur, très sensible aux élogieuses paroles de M. Bidegain, rappela la visite qu'il fit à Béverly en 1958, et le non moins cordial accueil dont les techniciens qu'il conduisait, ses collaborateurs et lui-même furent l'objet dans la capitale béarnaise. Il évoqua aussi l'intérêt que tous avaient porté à l'organisation des Etablissements Bidegain dont ils ont conservé le meilleur des souvenirs.

On le voit, nous n'en sommes plus au temps où chaque industriel cachait ses procédés de fabrication et ses améliorations. Si l'on apprend quelque chose chez les autres, par réciprocité, il faut souhaiter qu'ils emportent d'utiles enseignements de chez nous.

Ces visites sont comme une sorte de confrontation de connaissances qui, des deux côtés ne peut avoir que d'heureux effets. Aussi, nous réjouissons-nous des contacts qui ont eu lieu entre les Etablissements Bidegain et les nôtres, et désirons que nos activités respectives en tirent d'appreciables avantages.

" A PROPOS... "
de la conférence de M. DROIT

(Suite de la 1re page)

plusieurs reprises et qu'il n'hésite pas à qualifier de « banc d'essai de notre désintégration ». S'il n'y avait que l'aspect fluette du Parc du Souvenir, ce serait émouvant déjà; mais combien impressionnante reste l'évocation de ces trois jeunes Japonaises, magnifiques de vie, frappées du mal que l'on sait, subitement, sans signe précurseur, quinze ans après l'explosion de la Bombe atomique.

Et M. Droit a trouvé, dans la sobriété voulue de son exposé, les accents qui rendent inoubliable le fait brutal qu'il nous rapporte.

Ce fut ensuite l'inattendu, amusant ou « à suspens » qui nous fit passer par la Havane un jour de fête nationale pour nous mener au Mexique, où les perroquets grincent parfois du bec. Mais c'est tou tout ce que M. Droit a pu suggérer à travers ces deux menus faits et autour d'eux, de la psychologie de ces deux pays.

Il nous a beaucoup appris sur eux en faisant semblant de nous divertir.

Pour illustrer l'idée qu'on connait bien un peuple, uniquement quand on a su s'identifier à l'un de ses habitants, mener sa vraie vie, quasiment se dépersonnaliser et endosser la dépouille d'autrui, loin de nos coutumières longitude et latitude, M. Droit nous a montré sa grande connaissance du Japon. Ce n'était que l'épisode de l'Auberge Japonaise, mais conté avec beaucoup d'humour et, toujours à partir de l'épisode, nous avons été entraînés très loin, beaucoup plus loin que nous ne l'avons peut-être senti le soir même, jusqu'au cœur de ce pays aux exquises politesses.

Au-dela, nous avons deviné l'attachement profond qui lie à cette terre l'auteur de « J'ai vu vivre le Japon » et, communiant à la nostalgie dont étaient empreintes les dernières images évoquées, nous avons un instant senti des cerisiers en fleurs.

***

Excellent conférencier dans les « panoramas mexicains » ou d'ailleurs, qui viennent d'être évoqués — seulement pour rappeler ou pour suggérer —, M. Michel Droit a été un excellent portraitiste, à la façon discrète et parfaite d'un Clouet.

La galerie s'ouvre sur des inconnus qui deviendront célèbres — et l'on ne pressent pas toujours qu'il le seront; ainsi se dessinent les visages de J.F. Kennedy, en 1951, d'un adjudant qui se nommait Ben Bella, d'un nonce à Paris qui n'était pas Jean XXIII, sur eux, nous aurions aimé entendre plus longuement parler: nous sentions que M. Droit avait tant à dire encore.

Puis ce sont des inconnus qui le resteront, mais dont la fascination ne s'éteint pas en ceux qui les rencontrent.

Un jeune homme de Hong-Kong, connaissant tous les mystères de sa ville; une indienne, potier de son état, perdue dans son village perdu — or, elle est une sorcière éminente, disciple d'Oppenheimer. Ce dernier visage s'est inscrit très fort en nous, parce qu'il rejoint la vision déchirante entrevue au départ de la conférence et donne à la soirée, pour une part au moins, une unité incontestable: entre ces jeunes filles perdant la vie de leurs corps et cette savante enterrant celle de son esprit, entre les ravages physiques et les ravages spirituels, l'Aventure, qui a débuté voici vingt ans, paraît plus concrète, plus actuelle.

M. Droit nous parle enfin des grands hommes connus comme tels quand il fait ses rencontres, Joliot-Curie, Jean Rostand, le Maréchal de Lattre de Tassigny. Triptyque prestigieux — chacun pourrait être à lui seul le sujet d'une conférence; or, ils se sont animés, sous la magie du verbe, quelques moments, nous laissant une impression de contact personnel avec eux. Simplicité et grandeur des deux savants, grandeur et simplicité du soldat. Une fois de plus, ces flash ont fixé sur la pellicule de nos souvenirs des traits forts, contrastés et purs.

Nous revenons au pays de France, au terme de ces pérégrinations dans l'espace et le temps, par le truchement d'un Japonais de Nagasaki, pittoresque et émouvant témoignage de notre présence dans le monde, parce que France est dans le cœur de beaucoup d'hommes.

Les minutes avaient passé, puis une heure, puis deux heures, quand M. Levasseur remercia M. Michel Droit, sur le même ton de confidence et de vérité qui avait imprégné chacun des mots du conférencier. Il avait accepté de nous livrer une partie de lui-même; il était « dans le jeu », à chaque instant nous considérant comme des partenaires valables: aussi, très vite dépouillés de nous-mêmes, nous avons été menés, avec toujours beaucoup de discrétion, à la découverte d'un monde vu par d'autres yeux que les nôtres mais qui nous étaient prêtés. Et c'est là le grand côté de cette soirée: nous avons été « pris », Force de suggestion, Présence, Profondeur — tout ce que l'on voudra — il y avait un homme livrant un message qui nous touchait, que chacun pouvait croire adressé à lui directement. Et plus on revient sur ce qui a été entendu, plus on y découvre d'intérêt. Disons, en condensant, que nous avons le sentiment d'avoir fait vraiment connaissance avec M. Michel Droit, de nous être enrichis; disons que nous aimons revenir sur ces moments en tous points excellents et que nous souhaiterions en renouveler l'expérience, revoir ici notre conférencier. C'est tout dire.

Vue partielle de la salle

***

Nous avons parlé de cette conférence — seul, ce n'est pas exprès — longuement, cela de propos délibéré, à l'intention de ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu venir le 16 janvier. Que cet écho leur dise combien nous avons été satisfaits et leur soit une invitation... pour la prochaine fois.

Aller jusqu'au bout

(Suite de la 1re page)

une simple idée, sans se laisser démonter par les échecs. Un jour, en visitant un laboratoire, je vis une longue liste de chiffres, pendue au mur. J'en demandai la signification. « Oh! me répondit en souriant un chimiste, c'est la liste des échecs que nous avons déjà subis dans l'expérience que nous effectuons en ce moment. »

Connaissez-vous beaucoup d'hommes d'affaires qui exposeraient une liste de leurs échecs devant eux, comme ça, et qui continueraient?

Dans les affaires, la plupart des gens disent: « Pas la peine, j'ai déjà essayé ». On ne va pas bien loin si on se laisse arrêter par un échec. Il est d'ailleurs bien rare qu'on réussisse quelque chose du premier coup.

Old John Fritz, l'inventeur du laminoir, m'a un jour expliqué comment on « sort » une nouvelle machine. « En premier lieu, dit-il, on dresse des plans, puis on modifie. Ensuite, on fabrique les pièces puis on les modifie. Après quoi, on construit la machine et on voit pourquoi elle ne fonctionne pas. Alors, on continue à modifier jusqu'à ce que ça marche. »

Par le sport, nous savons que le meilleur moyen d'acquérir de l'habileté dans une spécialité, c'est de s'y consacrer intensément.

Faites une chose mille fois et vous pourrez battre celui qui ne l'a faite que cent fois.

Le meilleur moyen de se débarrasser de ses concurrents, c'est de faire quelque chose qui soit difficile. On vous laissera tout le travail. Le danger écarte les faiblesses. Il vaut mieux se préparer au pire et serrer les dents. C'est ce qui empêchera souvent le pire de se produire. Les dangers vous paraissent aussi grands que des montagnes si vous les regardez avec terreur. Regardez-les sans crainte et ils vous apparaîtront facilement surmontables.

Une vie digne de ce nom peut être comparée à une voie de chemin de fer: « En avant malgré les obstacles ». Si vous rencontrez une montagne, vous pourrez la contourner ou y creuser un tunnel, mais vous devez passer. Si vous rencontrez une rivière, ne vous assoyez pas en attendant qu'elle cesse de couler: construisez un pont.

Aucun homme ne pourra vous indiquer un autre moyen d'atteindre votre but.

Au comité d'hygiène et de sécurité

(Suite de la première page)

du garage ou s'y rendant. Il est évident que le nouveau parking dès qu'il sera terminé dégagera les abords de l'Entreprise et, en attendant, M. Barberolle, chef portier, veillera attentivement à l'exécution des consignes qui lui ont été données par M. Dubos.

La Sécurité et l'Hygiène sont un souci constant de la Direction et des responsables de la marche du travail qui doivent pouvoir compter sur l'étroite collaboration des membres du Comité. Il a été envisagé par ailleurs que, chaque lundi, pour éviter des accidents tant à l'intérieur de l'Usine qu'à l'extérieur, des conseils seraient donnés du micro. Néanmoins, conseils et rappels de consignes seront vains si chacun ne s'en pénètre et ne s'efforce d'être de plus en plus prudent.

VISITEUR

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir M. P. M. Bekkers, acheteur dans une importante société de Hollande, avec laquelle nous entretenons d'excellents rapports commerciaux.

M. Bekkers examine un modèle que lui présentent MM. Bellet et Dujardin

M. Bekkers est venu à Neuvic pour consulter notre collection hiver 1964, dont il a retenu plusieurs modèles qui, nous l'espérons, donneront lieu à de notables commandes.

Qu'il soit ici vivement remercié de son aimable visite.

Quelques aspects du dernier séminaire de vente

C'est au cœur du Périgord Vert qu'a eu lieu cette fois un séminaire qui groupait la totalité des vendeurs, c'est-à-dire MM. Saillard, Vigneron, Pradeau, Ounes, Ruch, Burger, Mascaux, Haghenbeek, Mazières, Courret, Feuvrier, Maury, Jamet, Breau, Martin, Lapied, Chamineau et Breliére. Nontron nous a donc abrités pendant trois jours et l'on ne peut que se réjouir d'avoir choisi cette bonne ville renommée pour son hospitalité et son cadre pittoresque. En lisant ces premières lignes le lecteur se demandera sans doute quel est le but poursuivi par les organisateurs.

On comprendra facilement que le développement actuel de notre service commercial, ne peut se concevoir sans réunions de cet ordre. L'admission, l'intégration de nouveaux vendeurs ne se limite pas aux formalités administratives, visite médicale, etc..., mais doit s'entendre dans un cadre plus spirituel. Une équipe quelle qu'elle soit ne saurait apporter de résultats tangibles sans une cohésion de tous ses éléments basée sur une compréhension mutuelle, une connaissance des problèmes communs, une communication de l'expérience acquise, un certain altruisme.

Nous avons appris à nous connaître mieux qu'au travers des problèmes professionnels d'inter-saison assez individuels. Quant « au reste » (études techniques de la vente, de ses problèmes) il ne regarde que nous: la seule chose que nous en dirons, c'est que nous avons travaillé d'arrache-pied, avec enthousiasme pendant trois jours.

La sympathique compétence de notre animateur M. Guyon, les visites de M. Moras, la participation de M. Descoux à la synthèse et à l'évaluation de ce séminaire, les conditions très agréables de séjour, sont autant de facteurs importants; ils nous permettent d'être persuadés de la valeur de ces réunions à une époque où la concurrence se fait de plus en plus vive et où toute confrontation de points de vue ne peut qu'être bénéfique.

Conseils utiles

Blessures

Pour n'avoir pas été soignées aussitôt, des blessures bénignes ont entraîné la mort par infection tétanique.

Il est de votre intérêt de vous pénétrer des recommandations dont, certainement, vous avez été maintes fois l'objet :

Pour éviter de graves complications dans la plupart des accidents paraissant sans danger, et provoqués par piqûres de crampons, semences, pointes ou autres, rendez-vous immédiatement à l'infirmerie pour y recevoir les soins qui s'imposent.

***

A l'arrêt

Votre voiture doit être parfaitement visible de 150 mètres au moins, sinon elle constitue le plus dangereux des obstacles.

Vos feux de position (lanternes avant et feux rouges arrières) doivent s'allumer deux par deux.

Deux catadioptres sont obligatoires ; ils doivent toujours être propres et en bon état.

***

Quand peut-on prendre une décision ?

Une décision prise dans un moment de déséquilibre peut être grave de conséquences. Elle ne sera jamais le reflet exact de la pensée.

Certes, il n'est pas toujours possible d'attendre que l'on soit dans une disposition d'esprit et de corps des plus favorables pour se prononcer, même dans les problèmes les plus importants.

Mais encore faut-il tendre à ce cette disposition soit la plus fréquente possible.

Ceci démontre la nécessité de maintenir et de développer en soi l'équilibre physique et moral, par la pratique d'une vie saine.

SPORTS et Loisirs

RUGBY — Victoires et échecs alternent... mais l'U.S.N. conserve bon espoir — FOOTBALL

Dimanche, 19 janvier, en championnat du Périgord-Agenais division d'honneur, à Nérac. Neuvic est battu par l'équipe locale par 3 points (1 essais) à 0.

Devant un public survolté, les Neuvicois ont donc enregistré une nouvelle défaite en terre lot-et-garonnaise, alors que, logiquement et sans chauvinisme compte tenu du déroulement de la rencontre, ils auraient dû remporter une confortable victoire.

S'assurant la majorité des balles à la touche, faisant jeu égal à la mêlée, le pack neuvicois s'est imposé dès le début de la partie et n'a pas quitté le camp des locaux pendant les trente premières minutes. Toutefois, cette domination n'a pas été payante, car par deux fois, l'essai pourtant imparable n'a pas été acquis, soit par précipitation, soit par manque de confiance, notamment lorsque le rapide ailier Prioset, seul devant l'arrière a donné un petit coup de pied à suivre, tandis qu'en d'autres temps, il aurait conclu irrésistiblement. Ajoutons, néanmoins, que cet excellent joueur vient d'être libéré du service militaire et n'a pas encore retrouvé le punch et la plénitude de tous ses moyens.

Les deux « quinze », loin de se faire des cadeaux, le jeu est devenu heurté et viril, et il a fallu toute l'autorité du référée pour éviter des gestes inconsidérés ; aussi de nombreux coups-francs ont-ils calmé l'énervement des uns et des autres. Les Neuvicois en ont obtenu trois en bonne position, mais malheureusement, notre buteur, dans un mauvais jour sans doute, n'a pu en convertir un seul.

Après cette domination sans effet, Nérac a réussi à desserrer l'étreinte et a porté le jeu dans le camp neuvicois ; à la 35e minute, sur mêlée favorable, l'ouverture Lalande trompe notre défense et marque un essai splendide qui n'est pas transformé.

La pause survient sur ce score.

En 2e mi-temps, les Neuvicois n'opèrent plus qu'à quatorze, leur capitaine étant blessé et le jeu s'avère brouillon et décousu, quoique les deux formations aient eu quelques belles actions à leur actif ; cependant, ni l'une ni l'autre n'a pu modifier le score.

Nérac a donc conservé une victoire heureuse, car les Neuvicois pourraient, par la malchance d'un bout à l'autre de la rencontre, ont laissé fuir un succès qui était nettement à leur portée.

Arbitrage irréprochable de M. Genet, de Marmande.

—O—

Dimanche 19 janvier, au stade de Planèze, en championnat juniors, Neuvic bat Trélissac par 8 points (1 essai transformé, 1 coup franc), à 3 points (1 essai).

Cette partie fut disputée sur un terrain en parfait état, par un temps idéal, et elle se déroula dans un excellent esprit sportif.

Dès les premières minutes de jeu les Neuvicois prennent l'initiative des opérations et, sur une mêlée à quelques mètres de la ligne de but de Trélissac, le demi local part avec sa troisième ligne et marque au milieu des poteaux ; la transformation est réussie et, à la 35e minute, une faute des visiteurs étant pénalisée, Guy réalise.

En deuxième mi-temps, nos jeunes, trop confiants en eux-mêmes, se laissent dominer et l'adversaire acquiert un essai en moyenne position, non suivi de transformation.

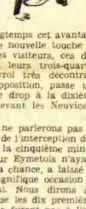
Félicitations à tous les joueurs pour leur bonne tenue

Dimanche 26 janvier, au stade de Planèze, en championnat du P.A., Neuvic et Eymet font match nul, 3 points (un drop) à 3 points (un essai).

Cette rencontre des plus correctes a été disputée par deux équipes aux moyens différents, mais très près l'une de l'autre, sur une excellente pelouse et en présence, malgré le froid, d'une bonne chambrée.

Dès le coup d'envoi, donné par les Neuvicois, les visiteurs ayant adopté la tactique de cueillir l'adversaire à froid, font deux arrêts de volée. Si le premier ne donne rien, le deuxième, par contre, a l'avantage de faire passer pas mal de frissons parmi les nombreux supporters neuvicois et de porter le jeu en terre promise, où les locaux concèdent une touche près de leur ligne de but.

Rapidement jouée, les Neuvicois s'assurent la balle, partent à l'attaque, ce qui leur permet de refaire le terrain perdu. Cependant, ils ne conserveront



pas longtemps cet avantage, car sur une nouvelle touche en faveur des visiteurs, ces derniers lancent leurs trois-quarts, et Foumeyrol très décontracté et sans opposition, passe un magnifique drop à la dixième minute, devant les Neuvicois médusés.

Nous ne parlerons pas outre mesure de l'interception des visiteurs à la cinquième minute, où le joueur Eymetois n'ayant pas cru à sa chance, a laissé passer une magnifique occasion d'aller à l'essai. Nous dirons simplement que les dix premières minutes ne furent pas à l'avantage des Neuvicois.

Par la suite, après cette prise de contact inquiétante et assez désagréable, les locaux bénéficiant de la balle à la touche, imposèrent leur jeu, et sur mêlée favorable, Barbezieux toujours à l'affût, s'emparait du ballon et marquait à la dix-septième minute un essai plein de décision, ce qui remettait les deux équipes à égalité.

Alors que les Neuvicois semblaient en mesure d'aggraver la marque, leur demi-de-mêlée Chaunard fut blessé et devait quitter le terrain.

Malgré ce handicap, les noir et blanc continuaient à dominer outrageusement. Afin de compenser cette lacune, les Eymétois commettaient pas mal d'irrégularités et de truquages, ce qui valait aux locaux de bénéficier de plusieurs coups-francs en bonne position. Malheureusement trois buteurs se succédaient — nous ne pensons pas que ce soit la une bonne formule —, et aucun n'était réussi.

Le repos survenait donc sur le score de trois à trois.

Après les citrons, Eymet, comme au début de la rencontre, jeta toutes ses forces dans la bataille pour reprendre l'avantage à la marque.

Cela dura quelques minutes, car les Neuvicois déchaînés reprenaient la direction des opérations, et s'imposaient nettement, les visiteurs ne franchissant au cours de ce deuxième acte, que quatre ou cinq fois la ligne des cinquante.

Maîtres incontestables du terrain, les hommes de Jollivet ne surent pas exploiter leur domination, et trois essais, au moins, furent loupés de justesse, la promptitude et le manque de décision dans l'action — alors que l'on discutait — et la défense intraitable des visiteurs sont certainement la cause de cet échec.

A notre avis, et ceci en toute impartialité, une victoire confortable aurait dû sourire aux Neuvicois, si ceux-ci avaient ouvert au lieu de garder la balle au paquet, ou d'essayer de marquer en force, car si dans une équipe de rugby il y a des trois-quarts, nous pensons qu'ils ne devraient pas être sur le terrain comme de simples figurants.

Et les visiteurs l'arrière, le demi d'ouverture et la troisième ligne se miren en évidence.

A Neuvic bonne prestation de tous les joueurs, avec cependant une mention à Barbezieux, Chapon, Chaunard ayant sa blessure, et Guy Jean.

Dimanche 19 janvier, en championnat, aux Maurilioux, Neuvic bat l'équipe locale par 3 à 2.

Qui se serait doute d'un tel exploit des nôtres ? En effet, battre le leader sur son propre terrain, a dépassé de loin nos espérances.

D'entrée, Neuvic se montre entreprenant et fait jeu égal avec les locaux qui, par Dujarric amorcent quelques attaques très dangereuses. Boissarie, notre avant-centre lance Felhmann qui prend l'arrière à contre-pied et marque après dix minutes d'opérations. Toutefois, les Maurilloux passent fermement à l'offensive et égalisent grâce à Dujarric, tandis que les visiteurs faiblissent sensiblement et que les locaux aggravent le score. Devant ce résultat, on s'attend à la victoire rapide et facile des Maurilloux alors que quelques minutes avant la fin de cette première mi-temps, Herfroy centre et la balle est déviée en corner par un défenseur local. Ce corner est bien ajusté et Coco, de la tête, remet les formations à égalité.

Au 2e acte, les Maurilloux dominent et voudraient déborder par les ailes, mais la défense neuvicoise est inflexible et les visiteurs jouent convenablement, se dépensent sans compter pour conserver le nul. Néanmoins, nos avants attaquent vigoureusement à chaque occasion et mettent souvent leurs arrières locaux en difficulté.

Il ne reste plus que cinq minutes de débats, lorsque Salomon amorce, à l'aile gauche, une attaque par Felhmann ; celui-ci centre et prolonge de la tête sur Herfroy qui réalise d'un puissant bolide. But remarquable qui décide de la victoire insouponnée des visiteurs. Il apparaît, toutefois, à la lumière de ce match que la défaite est par trop marquante pour les Maurilloux et que les pronostics sont parfois trompeurs.

Chez les locaux, Dujarric, Tozon, Croizan, Guichard et Delord furent les meilleurs. Quant aux Neuvicois, il serait difficile de jeter son dévolu sur l'un plu-

tôt que sur l'autre, car tous se comportèrent honorablement. Par ailleurs, il est utile d'ajouter que parmi les rencontres qui restent à disputer, il ne faut pas perdre de vue qu'il faudra encore compter avec les Mauriloux, dont l'œuvre de l'entraîneur Garnier est loin d'avoir porté tous ses fruits.

—O—

A Neuvic, en championnat, les cadets de Thiviers ont battu les nôtres par 4 à 0, qui jouèrent à 10 après la blessure de Faure.

Quant à la réserve, en amical, elle a défait celle de Saint-Germain par 4 à 0.

Dimanche 26 janvier, à Saint-Aulaye, en championnat, Neuvic bat l'équipe locale correspondante par 1 à 0.

Disons d'abord que les deux formations disposant chacune suffisamment de points pour ne plus craindre de tomber dans un échelon inférieur, ont pratiqué un jeu de vrai match amical, très correctement disputé.

D'entrée, Neuvic se fait menaçant et, de justesse, laisse échapper le but. Peu après, c'est au tour des locaux de passer très près de la réalisation. A la 25 minute, l'arrière visiteur Pelassa reçoit une balle sur le ventre, s'écroule, et doit être sorti du terrain. Les nôtres opèrent à dix, car le blessé, emmené par une ambulance, ne reparaîtra pas. Toutefois, la partie continue sous l'empire de l'inquiétude et la mi-temps survient sans changement.

Après le repos, Neuvic attaque avec quatre avants et marque par Felhmann, qui a des chances d'aggraver le score mais qui, par deux fois, tire à côté. Les locaux, eux aussi, laissent perdre des moments favorables. Neuvic l'emporte donc devant un public dont l'esprit sportif est méritoire, ainsi que celui des joueurs locaux.

Quant aux nôtres, ils se sont fort bien comportés et ont donné la preuve que, même à dix, ils ne manquent ni de cran ni de perspicacité.

A Saint-Aulaye, Maureau est intraitable en tant que demi-centre. Rouzier, Bourdeau et Barbo ont aussi nettement émergé.

* * *

Pour terminer, il est de notre devoir de remercier cordialement l'infirmière qui se trouvait sur le terrain, l'ambulancier, le docteur et la famille voisine du stade qui, tous se sont empressés de soigner Pelassa et de lui éviter ainsi des complications. Nos chaleureux remerciements vont également aux dirigeants et aux spectateurs qui se dévouèrent pour favoriser les secours.

Programme sportif

RUGBY

La première et la réserve, en championnat, à Mussidan, rencontrent les équipes locales correspondantes.

Les juniors iront à Cognac (amical).

* * *

FOOTBALL

En championnat, à Neuvic, la première sera opposée au Pizou, et les cadets aux Mauriloux.

* * *

BASKET

Championnat Excellence Côte d'Argent, à Langon.

Cinéma REX

Samedi 1er février et dimanche 2 en matinée et soirée :

Un Western de très grande classe en technicolor, présenté par Warner Bros,

« LE SERGENT NOIR »

avec Jeffrey Hunter, Constance Towers, Billie Burke, etc..

Un suspense inoubliable, de grandioses chevauchées et de merveilleuses couleurs.

Mercredi 5 et jeudi 6, en soirée :

Un très grand film en technicolor ,

« HERCULE A LA CONQUETE DE L'ATLANTIDE »

avec Ettore Manni, Luciano Marrin, Laura Altian, Mario Petri, — Dino Garrani et la participation extraordinaire de Enrico Maria Salerno.

Un très grand spectacle à ne pas manquer.

x x x

Samedi 8 et dimanche 9, en matinée et soirée :

Michel Safra et Serge Silhernan présentent en eastmancolor un film à très grand spectacle :

« SHEHERAZADE »

avec Anna Karina, Gérard Barray, Antonio Vilar, Giuliano Gemma, etc...

Des couleurs merveilleuses et un très grand amour.

x x x

Mercredi 12 et jeudi 13, en soirée :

Une très grand œuvre,

« LA PAROLE DONNEE »

Palme d'Or au Festival de Cannes 1962, avec Léonardo Vilar, Norma Bengell, Gloria Ménézes.

Fidèle à sa parole, à sa conscience et à sa foi.

x x x

Prochainement :

« LE VOYAGE A BIARRITZ »

avec Fernandel, Arletty.

BASKET

Dimanche 19 janvier, à Neuvic, en championnat départemental, nos cadettes battent Lusignan par 24 à 16

Les visiteuses font bonne impression en première mi-temps et tiennent en échec l'équipe locale.

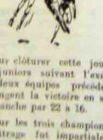
Moins heureuses par la suite, elles devaient finalement succomber.

x x x

En championnat Excellence Côte d'Argent, nos seniors l'emportent sur les Bleuets Agenais, par 18 à 10.

Comme les cadettes, les seniors neuvicoises sont dominées tout au long de la première manche, n'arrivant pas à percer la défense adverse.

Plusieurs paniers sont tentés à mi-distance par les nôtres, mais sans réussite. Le score de 8 à 10 à la pause, reflète parfaitement cette première partie, durement disputée de part et d'autre. Les visiteuses, qui tiennent la troisième place au classement, talonnent Neuvic et s'avèrent un rival dangereux. Toutefois, la reprise voit les locales prendre l'avantage et, sur les conseils de leur manager, réussissent à percer à plusieurs reprises, démoralisant même les opposantes qui ont beaucoup de peine à contenir les assauts des nôtres. Elles terminent la seconde mi-temps sans avoir acquis d'autres points.



Pour clôturer cette journée, les juniors suivant l'exemple des deux équipes précédentes, s'adjugent la victoire en seconde manche par 22 à 16.

Pour les trois championnats, l'arbitrage fut impartialement et objectivement assuré par M. Weissellinger, aidé toutefois d'un membre de l'équipe d'Agen pour le match des seniors.

Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR

Le pré de Gentissou

Tout en gardant, sous ma houlette de bergère
A l'entour de chez-nous, le troupeau de mon père,
Je l'ai pensé souvent, mais je n'en parle pas:
Trop étroit, incommode est notre pré d'en bas.
Agnelets et brebis n'y broutent point à l'aise,
Et l'herbe, par endroits, pousse maigre ou mauvaise.
Il y a trop d'eau l'hiver et pas assez l'été.

Mieux situé, plus gras est celui d'à côté.
Ah! les deux réunis, quel lot! mais quelle affaire!
Car du sien Gentissou ne veut pas se défaire.
Que cache-t-il sous son sourire indifférent?

Je préfère son fils, Mir, plus intelligent,
Pratique, aimable, et seul sans conteste à connaître
La terre du pays d'ici qui l'a vu naître.
Ses blés sont les plus fiers. Ses bêtes l'aiment bien.
Moi-même je caresse avec plaisir son chien.
Que de fois nos troupeaux débordant nos prairies,
Le noger du chemin surpris nos causeries
Et les refrains mêlés de nos vieilles chansons.

Nos prés ont pour limite un bouquet de buissons,
Il faudra les brûler à la Saint-Jean, j'espère...
Et je pourrai faucher le nôtre avec le mien.
Qu'a-t-il dit? Son regard s'attendrit et s'éclaire...

Oh! j'ai cru deviner. Aussi, quand il me quitte,
Je songe à la Saint-Jean qui viendra vite, vite,
Aux deux prés en un seul formant un même bien,
A Mir m'offrant son cœur, ses moutons, et son chien.

R. P.